



NOTULAE SYSTEMATICAE

Tome XV, FASCICULE 2 (avril 1956)

MARCEL PICHON

1921-1954

par H. HUMBERT et J. LEANDRI

Le 23 juillet 1954, quelques jours seulement après la clôture à Paris du VIII^e Congrès international de Botanique, Marcel Pichon nous quittait pour toujours.

Deux ans après la mort de F. Gagnepain, l'éminent descripteur de la flore d'Indochine, un nouveau deuil venait ainsi frapper le Laboratoire de Phanérogamie du Muséum national d'Histoire naturelle. Cette fois c'est un jeune savant qui nous est enlevé, un systématicien à qui la plus brillante carrière était promise. Il avait en quelques trop courtes années élaboré une série de travaux qui pourraient suffire à la réputation d'un botaniste. Tous reconnaissent sa compétence comme spécialiste des Apocynacées, une famille aussi importante par l'intérêt pratique de certains de ses représentants que souvent délicate à étudier au point de vue systématique; mais son activité ne se bornait pas à ce groupe, et il avait publié des vues nouvelles et intéressantes sur plusieurs autres familles du règne végétal, en particulier parmi les Monocotylédones, où des travaux récents sur le pollen viennent de confirmer ses conclusions.

Né à Prague d'un père français, Professeur à l'Université, et d'une mère tchèque, Pichon avait hérité les qualités intellectuelles des deux races : finesse latine et constance slave dans la méthode. Il devait être tout naturellement attiré vers l'étude de la systématique et des classifications, étude qui demande par excellence la réunion de ces deux dons. Sa famille étant venue s'installer à Paris, il entra au Lycée Louis-le-Grand où il ne tardait pas à se révéler comme un élève brillant. Déjà se dessinait son goût très vif pour la systématique, et certains de ses condisciples, dans ces classes supérieures où se dessinent déjà les vocations, se souviennent encore de son attitude ironique devant les exagérations de ceux qui veulent réduire tous les problèmes biologiques à quelques équations chimiques.

Après avoir obtenu à la Sorbonne la licence d'enseignement ès sciences naturelles, Marcel Pichon venait dès 1940 travailler au Muséum où ses belles qualités de constance et de méthode lui faisaient bientôt attribuer un poste d'assistant. Nous nous souvenons tous de cette triste époque, où il était difficile aux jeunes de publier les résultats de leurs travaux. Ce fut néanmoins une période bien employée pour notre regretté collègue, qui consacrait tout le temps dont il pouvait disposer à revoir entièrement la classification de plusieurs grands groupes de Phanérogames, à s'assurer

de la correcte interprétation des caractères placés au sommet des anciennes classifications. L'examen critique et comparatif des diagnoses lui permettait de déceler certaines anomalies, contrôlées d'ailleurs aussitôt par l'étude directe de nombreux spécimens. Il se trouvait ainsi à même de soumettre aux botanistes certaines vues qui marquaient de sérieux progrès sur les classifications antérieures. En 1946 il estimait enfin avoir assez approfondi ses recherches et vérifié ses conclusions pour commencer à les publier : on voyait se succéder rapidement des Notes sur les Alismatacées et les Butomacées, dont il propose une nouvelle classification, réduisant les secondes au seul genre *Butomus* (*Notulae Systematicae* XII, pp. 170-183); sur le genre *Combretodendron* et les Lécythidacées (*ibid.*, p. 197), auxquelles l'étude anatomique le rattache; sur les Commélinacées (*ibid.*, pp. 217-242) dont il sépare une famille nouvelle des Cartonématacées et où il établit de nombreux genres nouveaux; sur les Bignoniacées, parmi lesquelles il propose deux genres nouveaux et sur leurs centres de dispersion. Il reconnaît ainsi que les Técomées, contrairement à l'opinion classique, sont les plus primitives, ce qui tend à inverser le sens admis pour les anciennes migrations de la famille (le centre de dispersion sud-américain devient ainsi secondaire : cf. *Bull. Soc. Bot. Fr.* xcii, 1945, pp. 222-229, et xciii, 1946, pp. 121-123).

Peu de temps après, il pouvait élever au rang de famille nouvelle, grâce à une étude particulièrement soignée, le curieux genre malgache *Humbertia*, décrit par Lamarck en 1786¹ sur de très anciens spécimens récoltés par Flacourt au xvii^e siècle, et par Commerson au xviii^e; puis retrouvé en 1835 par Bojer, et enfin seulement cent onze ans plus tard par l'un de nous. Ces nouveaux matériaux lui permettaient en 1951, grâce à l'étude du fruit et des graines, de confirmer et de compléter ses premiers résultats.

Signalons encore les progrès que Pichon a fait faire à l'étude de divers autres groupes : son travail sur les Monimiacées, dont il a montré le caractère hétérogène et qu'il a proposé de démembrer en 3 familles : Monimiacées *sensu stricto*, Athérospermatacées et Amborellacées, et aussi sa description d'un genre nouveau d'Asclépiadacées de la Côte d'Ivoire.

C'est en 1947 qu'il a publié son premier travail sur la famille à laquelle il devait consacrer la plus grande partie de ses efforts et faire faire les progrès les plus remarquables, celle des Apocynacées. Il s'agissait de la description d'un genre nouveau du Gabon, le genre *Tetradoa*, de la tribu des Rauvolfiées, voisin des *Polyadoa* et *Picralima*, mais dont Pichon établissait nettement l'individualité grâce à une étude morphologique très approfondie, faisant état en particulier de la structure fine du pollen. C'est le même groupe, transféré parmi les Carissées et formant avec divers éléments auparavant dispersés dans toute la famille une sous-tribu des Pléiocarpinées, qui devait fournir à Pichon la matière de deux de ses derniers tra-

1. Malgré la similitude des noms et la redécouverte de ce végétal par l'un des auteurs de cette Notice, le genre *Humbertia* ne lui est pas dédié. Il date en effet déjà de plus d'un siècle et demi.

vaux, où il décrivait entre autres plusieurs genres nouveaux et espèces nouvelles (*Hunteria*, etc...). Il avait trouvé sa voie, et dans le court espace de sept ans il ne devait pas publier moins de 51 contributions à l'étude de cette famille, dont plusieurs importantes, entre autres la magistrale *Monographie des Landolphiées* qui devait lui valoir la récompense la plus haute, le Prix de Candolle de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, décerné seulement pour des travaux de toute première valeur, et obtenu quelques mois seulement avant sa fin prématurée.

Parmi ces travaux il faut mentionner son intéressante contribution à l'étude du genre *Ochrosia*, démembré antérieurement sans raisons suffisantes; du genre *Rauvolfla* (110 espèces), où il établit ou précise les caractères des 14 sections; du groupe des Plumérioidées à fruit sec déhiscent et à graines poilues (*Alstonia* et genres voisins), où il crée ou rétablit plusieurs genres; des *Aspidosperma*, auxquels il rattache *Paralyxia* et *Laxoplumeria*; la publication de quatre genres nouveaux et d'une cinquantaine d'espèces, combinaisons ou variétés nouvelles de Madagascar, l'établissement d'une sous-famille nouvelle des Cerbéroidées détachée des Plumérioidées et caractérisée par la structure de l'androcée (anthères à loges opposées, appendiculées¹), la refonte complète de la classification des Tabernémontanoïdées, le genre *Tabernaemontana* comprenant désormais les Tabernémontanoïdées d'Amérique à l'exclusion des *Stemmadenia*, tous les *Conopharyngia* et les *Gabunia* d'Afrique et une bonne partie des Tabernémontanoïdées de la région malgache, à peu près inconnues jusqu'alors²; la révision des *Voacanga* d'Afrique, le rattachement au genre *Mandevilla* des *Macrosiphonia*, la création d'un nouveau genre *Thyrsanthella* auprès des *Trachelospermum*, la révision des Carissées, Ambélaniées et Ecdysanthérées, et la publication de nombreuses nouveautés de ces groupes, complétée par de nouveaux travaux sur les *Landolphiinae*, entre autres sur le groupe du *Pacouria scandens*, où il apportait une clarté dont le besoin se faisait sentir. Pichon devait, en 1952, modifier un peu la classification des Carissées après avoir reconnu l'importance de la nature de la cavité du fruit et de la forme du hile de la graine. Il effectuait encore le rapprochement des deux genres *Vallaris* et *Beaumontia* et créait deux genres nouveaux dans ce groupe. Il montrait l'importance du « rétinacle » pour la classification des Echitoïdées, jusqu'ici si confuse et précisait les caractères jusqu'alors si mal définis du genre *Plectaneia*.

Dans un mémoire de 100 pages accompagné de 11 planches hors texte paru aux Mémoires du Muséum, il complétait en 1948 son étude de la classification des Plumérioidées par une révision des Rauvolfiées, Alstoniées, Allamandées et Tabernémontanoïdées, réduisant à 3 (Plumérioidées, Cerbéroidées et Echitoïdées) les sous-familles d'Apocynacées, grâce

1. Il devait compléter ces travaux en 1950 par l'étude des fruits des genres *Thevetia* et *Ahovai*, obtenus grâce à l'obligeance du Dr R. E. Woodson Jr. du Missouri Botanical Garden, également spécialiste de cette famille.

2. En 1953 et 1954, Pichon complétait ce travail en signalant la présence du genre *Pterolaberna* en Afrique Occidentale (Sierra Leone), et en décrivant un nouveau *Tabernanthe* de l'Angola.

au rôle capital reconnu aux caractères de l'androcée. Il devait compléter plus tard l'étude des Alstoniées par la fixation de la position systématique du *Dyera* genre d'affinités multiples et en même temps de structure particulière, qui mérite de constituer une nouvelle sous-tribu. Les Tabernémontanoïdées sont réduites au rang de simple tribu des Plumérioidées. Le genre *Encorymbia* doit en être exclu, car ses rétinacles en facette le rapprochent des Echitoïdées-Ichnocarpées. Par contre il faut y joindre à titre de sous-tribu le nouveau genre *Neokeithia* Van Steenis, de Bornéo. Il n'est pas possible d'indiquer ici tous les changements proposés, qui modifient d'une façon profonde l'allure et les limites des différents groupes, mais le soin que Marcel Pichon apportait dans ses recherches garantit que ces changements étaient nécessaires.

Notre regretté collègue ne négligeait pas les applications pratiques de ses études, donnant à la *Revue de Botanique appliquée* du professeur A. Chevalier un exposé sur la détermination des Apocynacées à caoutchouc de Madagascar, au *Bulletin du Muséum* des notes sur la détermination des échantillons fleuris et des graines des Plumérioidées et des Cerbéroïdées.

Au point de vue de la morphologie comparée, Pichon a étudié les transformations dans la famille des glandes nodales, qui montrent une tendance à se stabiliser en nombre et en position, et en tire des raisons de ne pas laisser en tête de famille les Echitoïdées considérées à tort comme pléiostémones par suite d'une mauvaise interprétation de certains de ces organes.

Notre collègue a particulièrement étudié les Apocynacées mascareno-malgaches, et rédigeait cette famille pour la *Flore de Madagascar et des Comores* dirigée par l'un de nous (prof. H. Humbert), quand la mort est venue l'arracher à ses travaux. Il avait eu le temps de publier aux *Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar* sept notes sur ces plantes, faisant connaître le genre nouveau *Carissophyllum*, mettant au point la difficile classification des *Pachypodium*, genre bien connu pour les qualités ornementales de ses espèces; des importants genres *Alafia*, *Mascarenhasia*, *Echitella*, *Carissa*, etc..., excluant des *Strophanthus* vrais les *Roupellina*, section de Baillon élevée au rang de genre. Il précisait aussi l'aire de nombreuses espèces au Congo belge et dans l'A. E. F.

Pichon continuait ensuite l'étude des Echitoïdées, amorcée par celle des *Strophanthus* et autres genres malgaches, en jetant les bases d'une classification des genres difficiles *Parsonsia* et *Arlia*, et publiait peu de temps après un gros mémoire de 173 pages, illustré de 11 planches donnant les dessins des caractères-clés des différentes parties de la fleur, où il refondait complètement la systématique de cette importante sous-famille d'après les caractères du rétinacle de l'anthere, et apportait aussi de nombreux compléments destinés à tenir à jour ses travaux antérieurs sur d'autres groupes. Il admettait avec Woodson le caractère « évolué » des inflorescences indéfinies, et concluait que les Nériées sont les plus primitives, les Parsonsiées, Ecdysanthérées, Ichnocarpées en dérivant en série linéaire. Parmi les Nériées d'Extrême-Orient, les *Wrightia* et

deux genres voisins nouveaux, *Walidda* (A. DC.) et *Sclerantha*, à caractères spéciaux (graines à aigrette basilaire et cotylédons enroulés en S) ont fait l'objet d'une étude spéciale, qui a permis de beaucoup réduire le nombre des espèces. Les *Vinca* sont réduites à 3 espèces et 3 variétés. Pichon complétait ses travaux sur cette sous-famille par l'étude des *Malouetiinae* d'Afrique dont il décrivait un genre nouveau et discutait les relations avec celles du Nouveau Monde; peu de temps avant sa mort il devait donner enfin la révision du genre africano-malgache *Oncinotis* (Ichnocarpées).

Dans l'œuvre de Marcel Pichon, sa belle « Monographie des Landolphiées » dépasse tout le reste. Cette sous-tribu de Plumérioidées-Carissées (11 genres et 92 espèces) comprend la plupart des lianes à caoutchouc qui étaient exploitées en Afrique avant que l'hévéa cultivé ne devînt la principale source de cette matière première. Le problème de l'établissement des genres s'est révélé si ardu dans ce groupe que seule l'élaboration d'une monographie complète devait permettre de le résoudre. Les anciennes classifications sans critères génériques précis aboutissaient à des confusions entre les genres et les sections. La solution adoptée a consisté à démembrer les anciens genres pour obtenir des ensembles ayant en propre un lot de caractères stables et concomitants, puis à déplacer les limites des genres existants de façon à les rendre plus nettes. Les caractères floraux sont ordinairement constants et spécifiques. L'attention du monographe s'est donc portée avant tout sur l'analyse florale. Les résultats taxinomiques consistent dans la création de nombreux genres, sous-genres, espèces et combinaisons nouvelles : les progrès réalisés dans la classification permettent d'asseoir sur des bases solides les conclusions phytogéographiques. La masse africaine des Landolphiées semble avoir émis successivement au fur et à mesure de sa différenciation : 1° au Crétacé, vers Madagascar, un phylum de *Landolphia* primitifs; 2° au Nummulitique, vers l'Amérique, un phylum de *Pacouria*, genre dérivé des *Landolphia*; 3° au Miocène, vers Madagascar, deux espèces d'*Ancylbothrys* et *Saba*, le premier dérivé des *Pacouria*, le second plus évolué. Le berceau des Landolphiées est certainement africain; le centre de densité maximum des espèces est au Gabon mais ne coïncide peut-être pas avec le centre de dispersion. Toutefois c'est là que vit l'espèce la plus primitive (*Landolphia axillaris*). Mais il y a aussi des types primitifs à Madagascar, au Sierra Leone et en Guinée française, ce qui semble en accord avec l'hypothèse de migrations climatiques et floristiques, tout en rendant plus délicate la recherche des origines de la sous-tribu.

Il nous reste à parler de l'activité de Marcel Pichon dans le domaine de la nomenclature botanique. Dans ses premiers travaux, on le voit parfois manifester une opposition évidente contre certaines obligations imposées par les Règles ou contre leur interprétation trop stricte. Pour les améliorer, il lui fallait donc rédiger des propositions en vue des modifications souhaitables; c'est ainsi qu'il devenait lui-même un des principaux artisans de cette branche de notre science, prenant une part active aux réunions et devenant enfin Correspondant et Organisateur de la section de Nomenclature au VIII^e Congrès international de Botanique.

Rappelons ses notes sur les *nomina alternativa*, les noms de subdivisions formés par l'adjonction du préfixe « eu » ou l'adoption du nom d'un groupe de rang abaissé, les *nomina specifica conservanda*, la notion de type botanique, travail où il critiquait l'abus qui a été fait de cette notion et tentait de préciser le sens de certaines de ses subdivisions, et ses nombreuses propositions (12-18, 28, 29) au Congrès de 1954.

Il convient de ne pas passer non plus sous silence la part importante qu'il prenait au travail ingrat de préparation des manuscrits et de correction des épreuves de la *Flore de Madagascar*, le tact qu'il lui fallait pour suggérer aux auteurs les petits changements imposés par la nécessité de rendre l'ouvrage homogène ou l'expression plus précise. Il était aussi Régisseur du Service, tâche qui demande également des qualités, quoique d'une nature bien différente, et dont il avait réussi à s'acquitter de façon à mériter, honneur rare, les félicitations de la Cour des Comptes.

Toutes ces activités diverses montrent quel énorme travail, quel dévouement, quelle énergie, le Collègue que nous pleurons a pu consacrer pendant cette courte période à notre Etablissement. Ce n'était pas là, cependant, toute sa vie intellectuelle et ses dons de musicien et en particulier son talent de pianiste étaient tout à fait exceptionnels.

Cette vie laborieuse n'avait pas émoussé en lui les qualités de cœur et la sensibilité. Nous nous souvenons tous de lui avec émotion comme d'un collègue aimable et toujours serviable, auquel plusieurs d'entre nous ont eu recours pour résoudre des problèmes de tous ordres. Il entourait sa mère d'une affection et d'un respect qui peuvent être donnés en exemple. Nous savons aussi qu'il était sur le point de fonder un foyer, projet que cette fin douloureusement prématurée est venue anéantir. Nous ne pouvons qu'éprouver une profonde émotion devant ce malheur, et regretter ce qu'aurait pu être une carrière si bien commencée. Marcel Pichon laisse de nombreux travaux inédits ou inachevés : c'est par leur publication ou leur mise au point définitive que pourra être rendu à sa mémoire le culte le plus en harmonie avec les vœux qu'il eût sans doute formés.

Nous nous inclinons avec une grande tristesse sur la tombe de ce jeune savant à qui l'injuste Destin n'a pas permis de donner toute sa mesure et nous nous efforcerons de ne pas laisser mourir le flambeau qu'il avait allumé et qui commençait à éclairer vivement le domaine qu'il avait choisi pour champ d'activité.
